Nouvel-An d'autrefois en pays fribourgeois : boun'an d'ontin

Autor(en): **Page, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **75 (1985)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1005300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Louis Page

Nouvel-An d'autrefois en pays fribourgeois: *Boun'an d'ontin*

Il est indéniable que le caractère populaire et pittoresque du Nouvel-An et des fêtes de fin de l'année a beaucoup perdu de son cachet d'antan, et pour ce que nous en dirons ici il faut bien se reporter plus d'un demi-siècle en arrière, c'est-à-dire avant la première guerre mondiale. Il faudrait donc que nous nous exprimions au passé. Cependant, pour alléger notre récit, nous nous reporterons à cette époque-là et de ce fait emploierons le présent. De plus, l'emploi de termes patois s'imposera d'office, et comme mon patois est celui de la plaine fribourgeoise, ce sera donc du *couètsou,* qui couvre essentiellement les districts de la Glâne et de la Sarine, dans la rive gauche de cette rivière. Il nous arrivera de placer entre parenthèses certaines de nos expressions en patois gruérien *(in patê gruvèrin).* Nous ajoutons immédiatement que les différences entre ces deux nuances de notre patois fribourgeois sont moins grandes que d'aucuns le prétendent. «De la nuance avant toute chose» pour reprendre ce vers de Verlaine.

Voyons un peu cette Saint-Sylvestre

La Saint-Sylvestre est donc une journée, mais elle est essentiellement une soirée et une nuit qui nous emmènent au 1er janvier.
Mais d'abord cette précision. Sylvestre: deux Saints Papes des quatrième et dixième siècles, qui portent les numéros I et II, et un antipape du onzième siècle, doté du chiffre III. Quant à leur fête, chacun la connaît.
Mais savez-vous que notre diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg eut un évêque, entre Messeigneurs Colliard et Charrière, qui portait le nom de Marius Besson. Durant son règne, assez long, notre almanach catholique se plut à flanquer le nom de saint Sylvestre de celui de saint Maire, qui fut aussi évêque de notre région. Mais voilà, Mgr Marius Besson mourut, et son nom disparut de la dernière ligne du calendrier des saints de notre almanach catholique. Par bonheur, le souvenir de notre évêque Marius Besson, de par son rayonnement de pasteur et d'historien, est demeuré bien vivant en Suisse romande, et en particulier dans le canton de Vaud qui était le sien.
Veillons maintenant la Saint-Sylvestre.
Au début de la soirée, le cercle de la famille s'agrandit. On y voit arriver des amoureux en visite, des fiancés, des voisins, des amis, pour passer la veillée. Chacun y est cordialement accueilli. La grande chambre est bien remplie, *lou pâyou (le pêyo),* où l'on va peut-être jouer aux cartes *(au poutz),* ou «fréquenter» sur le canapé, *cortijao,* ou encore faire un tour de danse, *on polka,*

aux sons d'un harmonica, *d'on'na bachtringa,* ou simplement d'une musique à bouche, *d'on'na sérinette.* Rares sont alors les phonographes, et l'on ne parle pas encore de gramophones, devenus aujourd'hui des tourne-disques qu'on rencontre un peu partout. Nombreux étaient les hommes qui se rendaient à l'auberge pour «jouer les tresses».
C'est la veillée du «vieux nouveau»: *la vèya don viyou novi (dou viyo novi).* Minuit sonne, et, les vœux exprimés, les embrassades faites, la ménagère apporte le vin chaud à la cannelle et une grande tresse sur une planche: *on'na trèhlye.*

Lou boun'an

Eh! oui, c'est cela: la grande tresse au beurre frais qu'on accompagnera de moutarde, *dè mothaorda*[1], de bricelets, *brechi,* de croquets, de pains d'anis, de gâteau, *cugnu.* Dans certaines bonnes maisons, on servait du jambon, *dè la tsanbèta,* et du saucisson, *don lanju,* mais cela avec du vin. Vient aussi le café noir avec de la crème, *dè la hlyâ* (ce mot patois signifiant de la fleur), et encore de l'eau de vie produite dans la maison, *dè la goutte:* pomme, poire, cerise, *kirsch,* prune ou pruneau. Un succulent service de table rustique.
Mais le mot *boun'an* qui a pour sens «bon an», et non «nouvel-an», qui est donc aussi un jour, celui du 1er janvier, désigne également le cadeau d'un parrain à son filleul à ce moment de l'année, ses étrennes.
Le boun'an d'un parrain, c'est alors un ou deux francs avec une tresse, et chez les gens aisés, 5 francs, soit *on'nyè dè bâ,* un œil de bœuf, et la dernière fois, à 16 ans, c'est 10 francs: *on pao dè bèrihyou,* une paire de lunettes, de bésicles.
Je dois avouer que, personnellement, je n'ai jamais reçu, comme *boun'an, on 'n'yè dè bâ,* et naturellement pas *on pao dè bèrihyou.* La raison? Je n'eus que des frères comme parrains, qui avaient assez à faire pour leur compte, et ma marraine, qui était couturière, me confectionnait un habit, *on n'aoyon,* ou me donnait un mouchoir, *on motchâ.* Nous n'étions pas riches, même pas aisés. Tant pis! D'ailleurs, presque tout ce que nous disons ici sur ce sujet entrait dans le monde des gens «bien».

Bon dzoa...

Bon dzoa dè Boun'an est le salut qu'on s'adresse au matin du jour, sur le chemin qui mène à l'église, à l'auberge après la messe. Cela entre grandes personnes. Mais les gamins font les malins et disent: *Bon dzoa dè Boun'an, balye mè on fran.* Ce qui ne réussit pas toujours.
Mais revenons aux étrennes.
Durant la période qui va de Noël aux Rois (6 janvier), filleuls et filleules s'en vont chercher leurs étrennes, *tsèrtsi chon Boun'an,* chez leur parrain et leur marraine. On s'y rencontre parfois à plusieurs, la marraine leur ayant fixé le

[1] La moutarde de bénichon est une spécialité fribourgeoise consommée comme de la confiture. (Réd.)

jour et l'heure. On s'attable pour un goûter avec thé ou vin chaud, tresse, beurre et confiture, friandises de la maison, puis on joue au tric-trac, *cramalet,* ou à cache-cache, au chat et à la souris, *à la rata bouaorna,* à la souris borgne. Enfin, c'est le *Boun'an* qui tombe.

S'il arrivait qu'un parrain oubliât, il risquait de s'entendre saluer ainsi: «*A vo parin; Lou Boun'an l'è pachao, lè Râ achebin!*» – A vous parrain, bonjour; le Nouvel-An est passé, les Rois aussi!

Rappelons en terminant que Noël se dit en patois *Tsalandè,* un terme qui rappelle Challandes. Dans les anciennes coutumes d'autrefois, Noël ou *Tsalandè* marquait le changement des domestiques de campagne. Il nous a été donné de voir plusieurs fois, au lendemain de Noël, passer un traîneau sur le siège duquel deux hommes avaient pris place. Il était chargé d'une malle. C'était un domestique qui «changeait», *on dièrthon ke tsandzivè.* Un signe d'un temps révolu.

Riassunto. Gli usi di capodanno di un tempo nei distretti della Glâne e della Sarine si imperniano sulla veglia serale di S. Silvestro, *la vèya don viyou novi* 'la veglia del vecchio nuovo', per la quale parenti, fidanzati e amici si riuniscono nel *pâyou* (nel dial. della Gruyère *pêyo),* cioè nel locale riscaldato che corrisponde alla *stüva* sopracenerina, ad attendere la mezzanotte giocando alle carte, ballando al suono di una fisarmonica o di un'armonica a bocca, corteggiandosi. A mezzanotte, dopo gli auguri e i baci di rito, la padrona di casa serve la grande treccia di pane al burro *(boun'an)* e il vino caldo speziato. La treccia è accompagnata da senape e da dolci e torta casalinghi e, nelle case più agiate, da salumeria e vino, caffè nero con panna e acquavite di produzione casalinga. *Boun'an* 'buon anno' è anche il nome della strenna data sul finir dell'anno, tra il Natale *(Tsalandè* 'Calende', giorno in cui scadevano anche i contratti del personale agricolo) e l'Epifania, dal padrino e dalla madrina (ed equivale alla *bonamán* o al *bunmán* 'buona mattina' di parte del Sopraceneri e del Grigioni italiano) ai loro figliocci (sotto i 17 anni) che li vanno a trovare in questi giorni, dopo una merenda e giochi vari: consiste nella treccia di pane accompagnata da qualche franco o da indumenti o fazzoletti. *Bon dzoa dè Boun'an* 'buon giorno di buon anno' è la formula dell'augurio che ci si scambia il 1° gennaio andando a messa; i bambini fan questua completando l'augurio con ... *balye mè on fran* 'dammi un franco'.

(Red. R.Z.)